

La guarigione di Henri Busquet, il quarto miracolo di Lourdes

di Francesco D'Alpa

Avvertenza dell'autore: questo articolo, parte di un volume in preparazione, è da considerarsi in versione non definitiva.

La quarta guarigione miracolosa di Lourdes viene così ufficialmente descritta:

Henri BUSQUET. *L'adolescente guarito a casa sua da un impacco di acqua della Sorgente...* Nato nel 1842, residente a Nay (Francia). Malattia: Adenite fistolizzata (sicuramente tubercolare) alla base del collo, da 15 mesi. Guarito verso la fine di aprile 1858, a 16 anni. Miracolo riconosciuto il 18 gennaio 1862 da Mons. Laurence, vescovo di Tarbes. Henri ha 16 anni. Non sopporta più le proprie sofferenze. Chiede allora di essere condotto a Lourdes ed i suoi genitori si rifiutano. Grazie ad una vicina, ottiene dell'acqua della Grotta... Il calvario che vive è iniziato con una febbre, qualificata tifoidea, ma che segna piuttosto la prima affezione di tubercolosi. Poi è apparso, postumo, un ascesso al collo che, non curato, ha colpito il torace. Dopo il suo soggiorno a Cauterets, dove la lesione aumenta, all'inizio del 1858 si forma un'enorme ulcera che suppara la base del collo, senza nessuna tendenza al miglioramento. Il 28 aprile 1858 alla sera, tutta la famiglia del malato si mette in preghiera ed il giovane riceve un impacco imbibito dell'acqua della Grotta. Dopo una notte calma, l'ulcera appare cicatrizzata, l'infezione svanita, gli altri gangli scomparsi. Non verrà mai constatata nessuna recidiva a questa guarigione immediata.¹

Della guarigione di Henri Busquet, di 13 anni, che sarebbe avvenuta il 29 aprile 1858², non si sa nulla fino al 21 novembre 1858 [LDA, II, 238], giorno nel quale l'abate Batcave, curato di Nay, invia al canonico Fourcade una sua relazione:

Nay, le 21 novembre 1858.

Monsieur et vénéré confrère,

J'ai l'honneur de vous envoyer le rapport concernant la guérison de Henri Busquet, mon paroissien, âgé de treize ans, qui a fait usage de l'eau de la Grotte de Lourdes.

[segue la descrizione del caso di Mlle Capdeboscq]

Henri Busquet, âgé de treize ans, appartient à une famille chrétienne. Après trois ans de souffrances continuelles, il a été guéri instantanément par l'eau de la Grotte de Lourdes, d'après la déposition suivante qu'il a faite lui-même en présence de M. le Curé et de MM. les Vicaires de Nay. Son témoignage a été confirmé par celui de sa mère.

Depuis trois ans, Henri souffrait d'une tumeur qui s'était déclarée sur la poitrine. Tous les huit jours l'abcès grossissait, et la suppuration était abondante. Une fois, on dut faire usage du bistouri, pour percer cet ulcère, rempli de matières purulentes. M. le docteur Suberbielle, qui soignait le malade, l'avait soumis à un traitement suivi. L'année dernière, il l'envoya aux eaux de Cauterets. Le mal ne diminua point. Au contraire, le médecin déclara qu'il y avait lieu de craindre que cette espèce d'humeur froide n'envahit la figure. De grosses glandes s'étaient déclarées au cou et à la gorge. Pendant quinze mois, trois fois par jour, des cataplasmes de farine de lin furent appliqués sur la partie malade.

Vers la fin du mois d'avril, Henri entendit parler de l'eau de la Grotte de Lourdes. Cette eau me guérira, dit-il, avec l'accent d'une grande confiance. Il pria une personne du voisinage, qui allait à Lourdes, de lui porter de l'eau de la Grotte. A peine eut-il reçu la petite bouteille, qui la contenait, qu'il fit le signe de la croix et récite, le *Souvenez-vous*. Plein de foi et de confiance, il boit un peu de cette eau: puis, avec la même eau, il lave la partie malade qui était en état de suppuration, et sur laquelle avait été appliquée de la charpie, toute imbibée déjà de matières corrompues. Cette lotion avec de l'eau froide avait été formellement défendue par le médecin.

Il était huit heures du soir. Dès ce moment, le malade n'éprouve plus de douleurs. Depuis longtemps il n'avait que des insomnies: la nuit fut calme et tranquille. Le matin, les grosses glandes avaient presque entièrement disparu. La large plaie était déjà cicatrisée. Dès lors, tout appareil comme tout traitement devint inutile. Plus d'une fois, Henri dit à ses camarades: maintenant je suis guéri.

Plusieurs jours après cette étonnante guérison, la mère conduisit son fils chez le médecin. Celui-ci, qui connaissait la nature du mal, ne put s'empêcher de dire que la tumeur ne tarderait pas à disparaître. Depuis la fin d'avril, Henri a joui d'une parfaite santé. Il n'a éprouvé aucune douleur. Il ne conserve que les marques bien apparentes de l'ulcère qui paraissait incurable. Je n'ai pu joindre, ici, la déclaration de M. Suberbielle. Ce Médecin, aussi distingué par ses sentiments religieux que par ses connaissances médicales, est mort, depuis environ deux mois.

¹ <https://www.lourdes-france.org/it/guarigioni-miracolose/>

² Fine aprile 1858 secondo [Mangiapan T. (ed. 1997) p. 75].

Nay, le 21 novembre 1858.

Batcave, curé. [LDA, V, 145-147]

Il caso viene subito preso in considerazione dalla Commissione Episcopale, per come risulta dal verbale della Ottava seduta (22 novembre 1858):

Le secrétaire donne lecture d'un rapport détaillé sur la guérison très remarquable d'un jeune homme de treize ans domicilié à Nay, basses Pyrénées [Henri Busquet [§DZ-68]]. Ce rapport est accompagné d'une lettre de M. le Curé qui confirme ce fait, affirme que la guérison, qui date de plus de six mois, est toujours persévérante. M. le Curé de Nay exprime le désir de voir bientôt arriver dans sa paroisse des commissaires ecclésiastiques chargés de constater les faits intéressants qu'il a déjà signalés.

Mgr de Bayonne n'ayant pas encore répondu à la demande d'autorisation pour que la Commission puisse enquêter dans son diocèse, force est d'attendre avant de rien déterminer; on pense toutefois que, si la réponse arrivait assez tôt, la sous-commission composée des mêmes membres qui s'étaient rendus à Lourdes pourrait aller sans retard à Nay et à Bordères.³ Le secrétaire est prié de donner avis, quand il en sera temps, à MM. les Curés de Nay et de Bordères et à tous les membres de la sous-commission. [LDA, V, 147-148]

Il 26 novembre 1858 l'abate Batcave scrive al canonico Fourcade circa la sua prossima visita a Nay per esaminare i casi di Henri Busquet, Madeleine Rizan e M^{lle} Capdeboscq:

Nay le 26 novembre 1858

Monsieur le chanoine,

Je m'empresse de répondre à votre lettre du 25. La commission peut venir, lundi prochain. Ce jour qu'elle a fixé me convient.

Le jeune Busquet sera entendu au presbytère. [...] Comme je l'ai déjà dit dans mon rapport [del 21 novembre 1858], le Médecin du jeune Busquet est mort. Je crois que son témoignage aurait été d'un grand prix. [...] Si le naturalisme est la plaie du Siècle, je crois que bon nombre de médecins en sont atteints. Du reste je prierai M[onsieur] Talamon de venir au presbytère, si la commission le juge à propos.

J'ose espérer, Monsieur le Chanoine, qu'après son travail, la commission voudra bien venir au presbytère. Son acceptation, sur laquelle je compte, sera pour moi aussi flatteuse qu'honorable.

Veillez...

Batcavè, curé. [LDA, V, 150]

Il 29 novembre 1858 la Sotto-Commissione Episcopale, alla sua seconda seduta, verbalizza: ⁴

[Caso 7] L'an 1858, et le 29 novembre, après avoir obtenu da Mgr l'Èvêque de Bayonne l'autorisation d'enquêter dans son diocèse, la sous-commission établie pour informer sur les faits qui se seraient produits à l'occasion de la Grotte de Lourdes, s'est rendue à Nay, où plusieurs faits avaient été signalés. Arrivée vers midi, elle s'est présentée chez M. le Curé, où elle a procédé comme suit.

A comparu d'abord le jeune Henri Busquet, âgé d'environ treize ans, lequel a déclaré qu'au mois de novembre 1856 il fut, atteint d'une fièvre typhoïde à la suite de laquelle une énorme tumeur se forma à son cou; par l'effet des cataplasmes qui furent employés pour la faire disparaître, elle quitta ce siège et descendit sur le haut de la poitrine; des cataplasmes furent employés pendant cinq mois et comme elle persistait encore, le médecin reconnut la nécessité de la percer. Cette opération fit sortir une grande quantité de matière: la piquure fut fermée le lendemain et le jeune Busquet parut guéri pendant quatre mois; la fièvre revint, la piquure faite par la lancette se rouvrit, plusieurs petits trous se formaient de temps à autre à la suite d'une grande inflammation, on était obligé d'entretenir constamment des cataplasmes et du cérat. Au mois d'octobre 1857, la plaie se ferma, pendant deux ou trois jours. Avant le départ pour Cauterets, comme il arrivait toutes les fois que l'on négligeait de renouveler les cataplasmes, il se formait sur elle, une croute qui ne ressemblait en rien à une cicatrice, et qu'on ne pouvait extraire qu'au risque de faire saigner la plaie et de rappeler la supuration. Dès le premier bain, la plaie se rouvrit; on employa le cerat pour la soigner; après quinze jours il revint à Nay, et l'état du jeune homme fut toujours le même. Pendant la Semaine Sainte, en 1858, la plaie se ferma, mais une énorme tumeur la remplaça. Les cataplasmes qu'on ne cessait d'appliquer déterminèrent le percement le jour de Pâques; le malade éprouva un grand soulagement: il lui fut possible d'assister aux offices. Vers le 15 avril, quoique la plaie fut dans un état aussi fâcheux, deux glandes se formèrent au-dessus, l'une au cou et l'autre près de la joue du côté gauche; le médecin manifesta la crainte qu'il ne s'y format un nouvel abcès qui l'aurait défiguré. On parlait beaucoup de l'apparition de la Sainte Vierge à la Grotte de Lourdes, et des merveilleuses guérisons obtenues par l'usage de l'eau de cette Grotte. Le jeune malade manifesta le désir de s'y rendre même à pied, et sur le refus de ses parents de l'y laisser aller, il pria une personne de lui procurer de l'eau de la Grotte. Le mercredi 28 avril, cette eau lui fut apportée vers les huit heures au moment de se coucher; il a récité la

³ Assieme al caso di Henri Busquet si vuole indagare sul caso di Madeleine Rizan.

⁴ Il verbale è firmato da nove religiosi (Dupont, Sanarens, Batgave. Dupont, Douat, Peyramale, Nogaro, Baradère, Fourcade) e da quattro familiari di Henri (padre, madre, un fratello, una sorella) oltre che da lui stesso.

prière Souvenez-vous: sa famille s'y est associée, il a bu un peu d'eau, il a mouillé un ungue, enlevé la charpie qui couvrait la plaie, fait couler de l'eau et [biffé: en] lavé les tumeurs formées au-dessus; après cette opération il s'endort [biffé: endormit]. Le jeune malade avait la confiance que l'eau de Lourdes le guérirait, et avant de l'avoir reçue il assurait qu'infailliblement il allait guérir.⁵ Le jeudi 29, il se sentit guéri; n'éprouvant plus aucune douleur, il le dit à sa mère, qui n'osait y croire et lui recommanda de ne pas en parler encore. La mère qui se trouvait très préoccupée par les soucis que demandaient sa très nombreuse famille, dont deux membres devaient faire la première communion et quatre devaient être confirmés très prochainement, regarda enfin, le troisième jour, la plaie qui n'existait plus; elle acquit la certitude que son fils était entièrement guéri; les glandes avaient disparu.

Le médecin M. Suberbielle qui malheureusement n'a pu être appelé en témoignage (il est mort depuis deux mois), voyant le jeune enfant guéri parut satisfait, mais il manifesta la crainte que la maladie reparaitrait bientôt et assura qu'il n'y avait pas de chance de guérison complète, jusque à l'âge de dix-huit ans.

La mère du jeune Busquet, qui a assisté à la relation et à l'interrogatoire de son enfant, l'a confirmé dans tous ses points, après avoir prêté serment de rendre hommage à la vérité. Cette relation a été faite en présence M. le Curé de Nay, de deux de ses vicaires, M. l'abbé Dupont, chef de l'école Saint-Joseph, monsieur son frère, clerc minoré. Le père Busquet, une de ses sœurs et un de ses frères s'étant présentés après la rédaction du procès-verbal, lecture en a été faite en leur présence, ils en ont tous reconnu la vérité et ont signé avec les ecclésiastiques indiqués ci-dessus, après avoir prêté serment.

Dupont D[omjni]que, p[rê]tre; L. Sanarens, p[rê]tre vicaire; Batcave, curé; Dupont André, minoré; Busquet, (frère); R. Douat, p[rê]tre vicaire; Marte Busquet, née Baylou (mère); Busquet, père; Busquet Catherine, (sœur); Busquet Henri; Peyramale, curé; B.-H. Nogaró, arch[iprê]tre; G[ermai]n Baradère, ch[anoine]; Fourcade, ch[anoine] s[ecrétaire]. [LDA, V, 151-154]

Il 5 dicembre 1858 il parroco Peyramale scrive al fratello Alexandre:

Ce dimanche [18]58.

L'affaire de la Grotte est venue ajouter à mes labeurs. La commission nommée par l'Évêque se réunit à Tarbes chaque semaine, et chaque semaine aussi une sous-commission est en courses pour vérifier et constater les cas de guérisons qui se produisent par l'usage de l'eau de la Grotte. Je fais partie de l'une et de l'autre. [...]

Lundi dernier, nous étions à Nay où nous avons constaté deux guérisons bien frappantes. La première a eu lieu chez un enfant de treize ans. Il avait depuis deux ans une grande tumeur au haut de la poitrine. Cette tumeur fut percée, et depuis ce moment il s'y forma un grand abcès. Le malade fut envoyé l'année dernière à Cauterets. Les eaux ne produisirent aucun bon résultat. A la fin du mois d'avril dernier, cet enfant, entendant raconter des merveilles de l'eau de la Grotte de Lourdes, demanda à ses parents de lui permettre d'y aller. On lui refuse, mais on lui dit qu'on va faire porter de cette eau. Le lendemain en effet une personne est envoyée. Elle rentre à Nay vers huit heures du soir. Aussitôt que l'enfant a reçu cette eau tant désirée, il récite dévotement la prière à la Vierge, Souvenez-vous, il imbibe un linge de cette eau, l'applique sur la large plaie de la poitrine et sur deux glandes énormes survenues au cou depuis quelque temps; il se couche, et depuis ce moment, la plaie est cicatrisée et les glandes ont entièrement disparu; la peau qui recouvre la plaie est juste assez rubifiée pour pouvoir constater les dimensions du mal.

[Seguono le descrizioni delle guarigioni di Madeleine Rizan e Marie Moreau] [...] [LDA, V, 158]

Nel Rapporto Baradère (12 aprile 1859) viene dato grande risalto a questo caso:

7^e procès verbal du 29 Novembre 1858. 7^e cas.

Au mois de Novembre 1856, le Jeune Henri Busquet, âgé de 13 ans, demeurant à Nay avec ses père et mère, fut atteint de la fièvre typhoïde. Rétabli de cette dangereuse maladie, il fut affligé d'une tumeur très volumineuse qui se forma à son cou. Les remèdes, qui lui furent administrés pour cette nouvelle infirmité, d'après la prescription du médecin, déplacèrent la tumeur, qui se fixa au haut de la poitrine. De nouvelles médications furent inutilement employées pour la combattre, et le médecin dut se résoudre à la percer. Cette opération qui fit couler une grande quantité de matière, et dont la pique se ferma le lendemain, eut un heureux résultat, et, pendant quatre mois environ, Henri Busquet parut guéri.

Mais au bout de ces quelques mois, la fièvre se déclara de nouveau, la pique de la lancette se reouvrit, et, de temps en temps, de petits trous se produisaient, comme pour donner issue à une forte inflammation.

En octobre 1857, la plaie se ferma et se couvrit d'une croûte qu'on ne pouvait extraire qu'en s'exposant à faire saigner la plaie et à renouveler la suppuration.

Dans cette position, on avait prescrit les eaux de Cauterets; mais, dès le premier bain, la plaie se reouvrit, et, après 15 jours d'absence, Henri Busquet revint à Nay sans avoir obtenu la moindre amélioration dans son état, qui demeura le même jusqu'à la Semaine Sainte de 1858.

⁵ In nota al verbale viene segnalato che il medico curante aveva assolutamente sconsigliato l'uso di acqua fredda [LDA, V, 152].

A cette époque, la plaie se ferma et fut remplacée par une grosse tumeur, laquelle, traitée par de continuel cataplasmes, s'ouvrit le jour de Pâques, forma une sorte d'exutoire dont le jeune malade éprouva un notable soulagement.

Mais ce soulagement ne fut pas de longue durée, car, dès le 15 avril, au-dessus de la plaie toujours envenimée, vinrent s'ajouter deux glandes, l'une au cou, l'autre près de la joue gauche, glandes qui firent craindre au médecin la formation d'un nouvel abcès qui aurait pu défigurer le jeune Busquet.

C'est au milieu de ces diverses péripéties, de ces apparitions fugitives de mieux et de nombreux retours d'accidents, que le jeune Henri Busquet eut la pensée de recourir à l'eau de la Grotte de Massavielle, dont il avait entendu proclamer la merveilleuse efficacité.

Le 28 avril 1858, après avoir invoqué, avec toute sa famille, la protection de la Sainte Vierge, il but quelques gorgées d'eau de la Grotte, enleva la charpie qui couvrait sa plaie, et, malgré la défense expresse du médecin d'employer de l'eau froide pour le traitement, il trempa un linge dans l'eau de Massavielle, en lava la plaie et les tumeurs, en fit même couler dessus et puis s'endormit paisiblement.

Le lendemain matin, jeudi 29 avril, il se sentit guéri, n'éprouva plus de douleur, et annonça cette bonne nouvelle à sa mère. La plaie et les glandes avaient disparu, ainsi que la mère s'en assura, seulement trois jours après, aussi bien que le médecin qui, tout en félicitant la famille et l'enfant, ne put cependant s'empêcher de témoigner la crainte de quelque recrudescence, et de dire que le jeune Henri Busquet ne serait complètement guéri que quand il atteindrait sa dix-huitième année.

Les phases diverses que le jeune Henri Busquet a subies dans sa santé, depuis le mois de novembre 1856 jusqu'au 29 avril 1858, dénotent chez lui une affection morbide grave et des plus opiniâtres. A peine remis de la fièvre typhoïde, dont il avait été atteint, en 9bre 1856, il voit se former à son cou une tumeur très volumineuse, qui nécessite une opération chirurgicale, après avoir été inutilement combattue par des remèdes qui n'ont abouti qu'à la déplacer et à la fixer au haut de la poitrine. Quelques mois après cette guérison, la fièvre le ressaisit, l'incision antérieurement pratiquée se reuvre, accompagnée de plusieurs petits trous. Cet ensemble produit une plaie.

Tour à tour, cette plaie se ferme en se couvrant d'une croûte, se reuvre encore sous l'action des eaux de Causerets, se ferme de nouveau et se transforme en une grosse tumeur, laquelle se reuvre au moyen de cataplasmes, et, après un soulagement momentané, effet de l'évacuation des humeurs, redevient une plaie, aggravée par la survenance de deux glandes qui se produisent, l'une au cou, l'autre près de la joue gauche.

Or cette infirmité, qui dure depuis deux ans, qui, pendant ce temps, a présenté des alternatives si variées, si capricieuses, qui s'est en quelque sorte jouée des soins continus, des médications prescrites par un docteur renommé; qui, loin de s'amender, a acquis un nouveau caractère d'aggravation par la survenance de deux glandes, lesquelles ont inspiré les plus vives craintes au médecin, lui ont fait croire et annoncer que le jeune Busquet ne guérirait que vers l'âge de dix-huit ans, c[est]-à-d[ire] dans cinq ans, a été guérie comme subitement dans le cours d'une nuit, pendant le sommeil. Fièvre, plaie, glandes, tout a disparu.

Et cette guérison a été produite par l'emploi, en boisson et en lotion, d'une eau pure, naturelle, froide, constatée, ainsi qu'il a été déjà observé, comme dépourvue de toute propriété, de toute vertu curative, sans la moindre corrélation avec l'effet obtenu; eau, dont l'usage, loin de pouvoir procurer quelque effet salutaire, ne pouvait qu'être grandement nuisible, puisque le médecin avait expressément défendu toute lotion avec de l'eau froide.

Ainsi, gravité de la maladie, instantanéité de guérison, moyen, non seulement impuissant, mais même dangereux, tout semble concourir à démontrer dans cette cure un effet en dehors, à l'encontre des voies ordinaires de la nature.⁶ [LDA, V, 254-256]

Una pellegrina di Lourdes, Marie de Cornulier Lucinière nel 1859 fa cenno in una sua lunga relazione al caso di Henri Busquet (a suo dire uno dei 50 miracoli finora provati e constatati):

un jeune homme qui avait une plaie affreuse a la poitrine, ne pouvant venir a Lourdes, s'est frotté, le soir, avec l'eau et le lendemain à son réveil la plaie avait disparu et il restait à peine une légère cicatrice pour indiquer la place. [LDA, V, 293]

⁶ «On lit en marge cette note au crayon très pâle, ajoutée vers 1867: "Tumeur grosse comme le point Avant qu'on le perçat, una fois on lui dit qu'il irait en enfer s'il ne se laissait pas percer; il il céda. Douleurs intolérables, criait. La souffrance n'était pas constante, mais quand elle arrivait, elle était terrible. Il allait jusqu'à se rouier par terre. Le 3^{me} enfant. Une sœur aînée est élevée au couvent des Filles de la Croix, dites Sœurs de Saint-André, ordre enseignant, depuis. Avait son père et sa mère. Le père est platrier, famille religieuse L'enfant est platrier membre de la fanfare, le trombonne. Jamais depuis n'a été malade. Chante sur ses échaffaudages, a une voix charmante. Tout le monde à Nay connaissait sa guérison. Servait la messe. La mère craignait et n'osait pas trop en parler. L'enfant, non (?)." C'est l'écriture de H. Lasserre. Il a repris ce vigoureux croquis sous forme édulcorée dans *Notre-Dame de Lourdes*. p. 215. Le dernier mot, illisible, paraît inachevé. [LDA, V, 256] Si noti come in questo appunto venga dato un certo rilievo agli antecedenti religiosi personali e familiari del miracolato (cosa del tutto improponibile nel caso ad esempio di Catherine Latapie).

Nel Rapporto Vergez (aprile 1860) il caso è descritto piuttosto sinteticamente:

Étant convalescent d'une fièvre typhoid[e], ce sujet, âgé de treize ans, avait vu se développer dans le coté droit du col un abcès qui avait gagné insensiblement, en cheminant le long des canaux aponévrotiques, la base de cette région, et dont l'ouverture, faite quatre mois après, avait livré passage à une grande quantité de matière séro-purulente. Après plusieurs alternatives de cicatrisation et d'ulcération, il était resté en lot morbide, au jeune Busquet, un ulcère étendu, beant, fournissant une suppuration abondante, et deux engorgements glandulaires très prononcés. L'eau de la Grotte fut employée le soir, et le lendemain, l'enfant était guéri.

Toutes les affections de la nature de celle-ci sont lentes à guérir, parce qu'elles se rattachent à la diathèse scrophuleuse, qu'elles impliquent la nécessité de modifier profondément l'organisme. Cette seule considération, mise en regard de la soudaineté de la guérison, suffit pour prouver que ce fait s'écarte de l'ordre de la nature. [LDA, V, 354]

L'abate Batcave, curato di Nay, scrive ancora al canonico Fourcade il 12 aprile 1860:

Nay, le 12 avril 1860

Monsieur le secrétaire,

Je m'empresse de répondre à votre lettre que je viens de recevoir. Je suis heureux de vous annoncer que la V[eu]ve Rizan et le jeune Busquet, merveilleusement guéris, il y a deux ans, par l'usage de l'eau de la grotte de Lourdes, continuent à jouir d'une parfaite santé. [...] Le jeune Busquet n'a jamais plus souffert de son humeur scrofuleuse. Maintenant, il est plus vigoureux que son frère aîné. Comme enfant de chœur, il chante long-temps; et sa voix qui est forte, ne s'altère point. Sa santé ne laisse rien à désirer. [...]

Batcave, curé. [LDA, VI, 108]

La Minuta Fourcade (fine 1860) riassume il caso, includendo il giudizio del dr. Vergez:

Henri Busquet de Nay fut atteint pendant le mois de novembre 1856, d'une fièvre typhoïde à la suite de laquelle, une énorme tumeur se forma à son cou. Les cataplasmes que l'on ne cessa d'y entretenir délogèrent cette tumeur sans la faire disparaître, elle se fixa sur le haut de la poitrine. On Monsieur le secrétaire

persista à recourir aux cataplasmes mais sans rien obtenir pendant cinq mois; le médecin reconnut la nécessité d'une opération; la lancette fit échapper une grande quantité de matière, la piquure se ferma le lendemain, et pendant les quatre mois qui suivirent, le jeune Busquet parut guéri. Cependant la fièvre reparût, la piquure de la lancette se rouvrit et plusieurs petits trous se formèrent à la suite d'une grande inflammation; l'emploi constant de cataplasmes et de cérat amenèrent une apparente amélioration. S'il arrivait parfois de négliger de renouveler les cataplasmes, la plaie semblait se fermer, il se formait à la surface une croûte qui n'était rien moins qu'une cicatrice, et qui tombait au moindre contact, pour laisser couler du sang et de la pourriture. Au mois d'octobre 1857, le jeune Busquet fut amené aux eaux de Cauterets; dès le premier bain, la plaie se rouvrit et après quinze jours d'essais infructueux, il fallut revenir à Nay, dans le même état. Ce fut une continuelle alternative d'amélioration apparente et de recrudescence dans la douleur, jusqu'à la semaine sainte de 1858. La plaie se ferma, ce qui détermina l'apparition d'une tumeur plus forte que les précédentes; les cataplasmes qu'on ne cessait d'appliquer provoquèrent le percement dans la matinée du jour de Pâques (4 avril), le malade éprouva un soulagement très sensible, et put même assister aux offices; mais, peu de jours après, le 15 avril, quoique la plaie eût repris sa première inflammation, deux nouvelles glandes se formèrent au-dessus, l'une au cou et l'autre si près de la joue gauche, que le médecin manifesta la crainte qu'il ne se déclarât un abcès de très fâcheux caractère qui l'aurait défiguré. Tel était le triste état de ce jeune et bien intéressant malade, quand lui vint l'inspiration de recourir à l'usage de l'eau de la grotte de Lourdes, dont il avait entendu vanter les effets souverains; il demanda à ses parents la faveur d'aller à Lourdes, et même à pieds, et, sur leur refus, il demanda à une bonne personne, en qui il avait grande confiance, de lui procurer de l'eau de Massavielle. Cette eau lui fut apportée le mercredi 28 avril. Vers les huit heures du soir, et au moment de se coucher, il se met à genoux, fait une courte prière à la très Sainte Vierge; sa famille, qui est là nombreuse, s'y associe. Quand il est dans son lit, il boit avec grande foi de l'eau de la grotte, il enlève la charpie qui couvre sa plaie et ses tumeurs, et, à l'aide du linge qu'il imbibe de la même eau, il les lave et fait infiltrer l'eau jusque dans l'intérieur; après cette opération, il s'endort avec la confiance que ce remède sera infaillible, et qu'à son réveil il se trouvera guéri. Cette ferme espérance ne fut pas déçue; le jeudi 29, au point du jour, les douleurs avaient disparu, et le jeune Busquet déclara à sa mère qu'il était guéri. Cette bonne femme n'osait encore y croire, et dans la crainte d'éprouver une déception, elle recommanda à son fils de ne pas encore proclamer sa guérison; préoccupée d'ailleurs par les soins de ses nombreux enfants dont deux allaient très prochainement faire leur première communion, et quatre devaient être confirmés, elle négligea d'examiner le mal du jeune Henri; enfin le troisième jour, cédant aux provocations de son enfant, elle regarde et le trouve complètement délivré; les glandes avaient entièrement disparu, et la cicatrice de cette large plaie était parfaite; le Médecin M. Subervielle dont malheureusement la commission n'a pu recueillir le témoignage, (il était mort deux mois avant la visite), voyant le jeune Busquet en cet état, parut très satisfait; mais il ne laissa pas que de manifester la crainte que la maladie reparaitrait infailliblement avant peu et qu'on ne pouvait espérer une guérison radicale avant l'âge de dix-huit ans; c'est le 29 novembre que la commission a

vu cet intéressant enfant; le haut de sa poitrine portait bien visiblement la trace du mal terrible qui l'avait affligé, pendant plus de deux ans; mais la cicatrice était parfaite, il ne restait pas la plus légère apparence de glandes ni de tumeurs. Le père, la mère, un frère, une sœur d'Henri Busquet, des ecclésiastiques de la ville de Nay, qui avaient parfaitement suivi les péripéties de sa grave infirmité ont assisté à sa déposition et à l'interrogatoire que la commission lui a fait subir dans tous les détails; les renseignements recueillis ont été confirmés par le serment du père et de la mère. Le 28 juin 1860, M. le Docteur Vergez et quelques membres de la commission se sont rendus à Nay, pour examiner de nouveau Henri Busquet, et M. le Docteur n'a pu qu'admirer ce cas de guérison vraiment merveilleux, qui depuis le 29 avril 1858 ne s'est pas démenti un seul instant. [LDA, VI, 133-134]

Esame critico

Il caso è piuttosto male documentato, in quanto a storia clinica ed esame obiettivo. Non a caso i medici ai quali nel 1858 Laurentin chiede un parere non nascondono le loro perplessità.

Il dr. Mauricac (che indica una 'adenite') trova poco convincenti le conclusioni del rapporto Vergez [LDA, V, 362].

Il prof. Bariety ritiene questo caso di 'adenopatia tubercolare' interessante, ma fa presente che all'epoca i microbi e le infezioni microbiche erano ancora sconosciuti [LDA, V, 363].

Il dr. Thiébaud è l'unico dei tre a non respingere in toto il giudizio della Commissione episcopale; se pur minimizza la patologia, trova comunque sorprendente la rapidità della guarigione:

Il est vraisemblable qu'il s'agit d'une myosite typhoïdique du muscle sterno-cléido-mastoïdien ayant abouti à la suppuration. L'évacuation spontanée de l'abcès a laissé une ulcération compliquée d'adénopathie inflammatoire banale sans doute et non scrofuleuse, ce qui n'enlève rien au caractère extraordinaire d'une guérison soudaine. [LDA; V, 364]

[Pubblicato su www.laiko.it il 13 settembre 2020]